

Introduction

L'olympisme, une autre histoire du monde (1896-2024)?

Nicolas Bancel, Pascal Blanchard,
Gilles Boëtsch, Daphné Bolz, Yvan Gastaut,
Sandrine Lemaire & Stéphane Mourlane

En 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques de Paris, l'histoire moderne de l'olympisme aura 130 ans. Elle commence à la fin du XIX^e siècle et se poursuit en ce début de XXI^e siècle. En effet, après de nombreuses tentatives de rénovation des Jeux Olympiques anciens depuis le XVIII^e siècle¹, c'est en 1894 que Pierre de Coubertin – qui y réfléchit depuis des années – et quelques responsables, membres notamment de l'USFSA (Union des sociétés françaises de sports athlétiques), décident de lancer le Comité international olympique (CIO), puis d'organiser les premiers Jeux Olympiques des temps modernes à Athènes, en 1896.

Toute la symbolique antique est réquisitionnée pour légitimer ce qui est alors présenté comme la renaissance des concours sportifs pentétériques organisés à Olympie, depuis le VIII^e siècle avant notre

¹ Jean-Pierre Augustin, Pascal Gillon, *L'Olympisme : Bilan et enjeux géopolitiques*, Paris, Armand Colin, 2004.

ère jusqu'en 393 de notre ère. À l'épicentre des Jeux Olympiques réinventés se dessinent dès l'origine – au-delà de la quête des victoires sportives – des enjeux culturels et géopolitiques, alors même que les exhortations à l'apolitisme du fait sportif sont omniprésentes. Pierre de Coubertin y voit un moyen de contribuer à une "*paix universelle*"² en cette fin de XIX^e siècle marquée par la multiplication de crises suscitées par la montée des nationalismes et des impérialismes.

Force est pourtant de constater que, dès ses origines, l'olympisme n'échappe pas au jeu des rivalités entre puissances, et ce depuis la tentative d'affirmation de la Grèce en tant que nouvel État dans le concert des nations européennes à la fin du XIX^e siècle jusqu'à l'émergence contemporaine de la superpuissance chinoise au début du XXI^e siècle. Les Jeux Olympiques s'affirment à la fois comme un baromètre et "*une vitrine de la puissance*"³, ainsi que le moyen de mettre en scène la vitalité d'un régime, en particulier pour les pouvoirs autoritaires. De fait, les Jeux Olympiques sont un miroir offrant le reflet, plus ou moins déformé, de dynamiques à l'œuvre au sein des sociétés contemporaines. Ainsi s'y observent les questions liées aux discriminations des minorités ou encore celles de l'égalité entre les hommes et les femmes. Pierre de Coubertin en faisait d'ailleurs avec regret lui-même le constat, reconnaissant que les Jeux Olympiques sont destinés à "*épouser la vie du monde*"⁴.

Le modèle des Jeux Olympiques pose ainsi aujourd'hui de nombreuses questions qui interrogent son devenir. Alourdis par leur propre histoire et leur caractère de "*Mega-Event*"⁵, les Jeux Olympiques seraient-ils devenus obsolètes? Comme nous le détaillons dans la

² Patrick Clastres, "La refondation des Jeux Olympiques au Congrès de Paris (1894). Initiative privée, transnationalisme sportif, diplomatie des États", in Pierre Milza, François Jequier, Philippe Tétart (dir.), *Le Pouvoir des anneaux. Des Jeux Olympiques à la lumière de la politique 1896-2004*, Paris, Vuibert, 2004, p. 39-60.

³ Pierre Milza, "Sport et relations internationales", *Relations internationales*, n° 38, 1984, p. 166.

⁴ *Le Journal*, 23 août 1936.

⁵ Maurice Roche, *Mega-Events and Modernity*, Londres, Routledge, 2000.

dernière partie de cet ouvrage, notre monde en mutation rapide remet en question le modèle économique, écologique et éthique des Jeux, jusqu'à la pertinence de l'idée même de compétition sportive ou de "valeurs de l'olympisme".

Nous sommes en effet désormais loin des valeurs initiales de cette pédagogie du corps conceptualisée par Pierre de Coubertin, transformant une pratique ludique en la matrice d'une nouvelle élite, une "chevalerie sportive", à même d'affronter à l'époque les défis du xx^e siècle naissant tout en préservant l'ordre social⁶. D'aucuns déplorent le déclin de ces valeurs tandis que d'autres s'en réjouissent. Nous sommes passés d'une morale – pour Pierre de Coubertin le sport était alors "*un dérivatif puissant à tous les instincts mauvais*" – à une pratique qui valorise la compétition à outrance, des athlètes comme des nations, gouvernée par des flux financiers gigantesques et un marketing envahissant. Ces questions, le Comité international olympique ne les ignore pas, comme en témoigne la publication de son "Agenda 2020+5"⁸, mais face à ces immenses défis, l'institution a-t-elle les ressources pour réformer son modèle?

⁶ Patrick Clastres, "Inventer une élite : Pierre de Coubertin et la 'chevalerie sportive'", *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 2, n° 22, 2005, p. 51-71.

⁷ Pierre de Coubertin, "Lettre VI", *Gazette de Lausanne*, 4 décembre 1918.

⁸ <https://olympics.com/cio/agenda-olympique-2020-plus-5>

Au cœur des premiers Jeux Olympiques (1896-1945)

La trentaine d'articles rassemblés dans cet ouvrage traversent ces 130 ans d'histoire et plongent dans les enjeux, contextes et débats des principales olympiades estivales⁹. Il s'agit bien sûr de sport, mais surtout d'une "autre histoire du monde" qu'éclairent chaque séquence et les six parties chronologiques structurant cet ouvrage. Les 36 auteurs réunis comptent parmi les meilleurs spécialistes internationaux de l'olympisme, venus de différents horizons disciplinaires – historiens, géographes, sociologues, économistes, juristes, politistes. Pour chacun des Jeux Olympiques, et à partir d'un questionnement problématique précis, ils ont accepté de produire une contribution synthétique et informée des dernières recherches, accessible à un lectorat demandeur de nouveaux savoirs et de nouveaux questionnements.

Ces contributions nous aident à repenser l'olympisme, à partir de sa réalité historique, et nous immergent dans chaque époque et contexte pour extraire les enjeux et les effets de ces manifestations hors normes sur l'histoire collective. Depuis sa création au XIX^e siècle, le CIO est l'une des plus anciennes institutions sportives internationales, traversant toutes les mutations du monde et faisant preuve le plus souvent de conservatisme, parfois d'innovation. Les Jeux Olympiques sont devenus – volontairement ou non – une véritable caisse de résonance des grands enjeux de chaque époque.

Aussi, la première partie de l'ouvrage s'attache à la difficile naissance de ces Jeux modernes et à leurs premiers pas entre 1896 et 1920. Christina Koulouri porte un regard transversal sur les Jeux

⁹ Dans le présent ouvrage nous avons privilégié les Jeux Olympiques estivaux, sans nous attacher aux Jeux d'hiver (à partir de ceux de Chamonix, en France, en 1924) ni aux Jeux Paralympiques d'été (depuis Rome, en Italie, en 1960). Ceux-ci feront l'objet d'un ouvrage spécifique programmé pour 2025 dans le cadre du programme "Histoire, Sport & Citoyenneté" initié depuis 2020 par le Groupe de recherche Achac aux côtés de la CASDEN/Banque Populaire.

Olympiques de 1896, alors que Pascal Ory observe ceux de 1900, implémentés dans l'immense Exposition universelle de Paris. Les Jeux Olympiques de 1904 et les fameuses Journées anthropologiques, mettant en évidence la question raciale aux États-Unis, sont analysés par Fabrice Delsahut; enfin un regard croisé sur l'annulation des Jeux de Berlin (1916) et les Jeux de la "paix" de 1920 à Anvers est proposé par Michael Krüger. En conclusion de cette partie, Michaël Attali interroge les fondations de l'olympisme au regard de l'évolution de ses "valeurs".

L'impact de la déflagration mondiale que fut la Première Guerre mondiale est incontestable. De fait, les mutations et évolutions sont nombreuses entre la manifestation athénienne de 1896 et les Jeux Olympiques en Belgique de 1920. La première concerne le nombre de participants, puisqu'en 1896 12 pays seulement sont représentés avec 11 épreuves au programme. En outre le nombre d'athlètes grecs (uniquement des hommes) est majoritaire, avec plus de 200 contre moins de 100 pour les autres nations. La présence de la "foule" n'est pas une priorité lors des premiers Jeux (ni pour les organisateurs, ni pour Pierre de Coubertin¹⁰), cela ne devient un objectif que de manière progressive en 1912 à Stockholm d'abord puis en 1920 à Anvers.

La seconde partie de l'ouvrage aborde la période charnière 1924-1945, à travers le développement des Jeux eux-mêmes (structure, organisation, évolution du nombre de nations participantes...), mais aussi la montée des totalitarismes, des dépressions (notamment la crise économique en 1929) et des rapports de force géopolitiques, transposés par le truchement de l'affrontement des sportives et sportifs, représentants de leurs pays respectifs. Paul Dietschy ouvre la séquence avec un focus sur les Jeux Olympiques de Paris de 1924. Les Jeux de l'après-crise économique de 1929, à Los Angeles (1932), sont appréhendés par Philippe Tétart et ceux de Berlin (1936), symboles du nazisme triomphant, sont traités par Daphné Bolz. Enfin, 2 études spécifiques appréhendent le lien entre 2 régimes totalitaires et l'olympisme: la contribution de Stéphane Mourlane s'intéresse au fascisme

¹⁰ Pierre de Coubertin, "Les spectateurs", *Revue Olympique*, 1910.

italien tandis que Didier Rey porte attention à l'URSS et sa volonté de promouvoir des contre-Jeux.

Cette période est celle des nationalismes agressifs, qui trouvent dans les Jeux Olympiques un terrain d'expression de plus en plus efficace. La volonté d'universalisme olympique se heurte aux poussées ultra-nationalistes consécutives à la Grande Guerre, mais aussi au refus de l'URSS de participer à un mouvement supposé servir les intérêts des classes dominantes, en développant ses propres structures. Ainsi, les dictatures mais aussi les démocraties trouvent dans l'olympisme un terrain pour mettre en scène et valoriser leur modèle et s'assurer un rayonnement international.

Parallèlement, le mouvement olympique adopte de nouvelles normes, désormais omniprésentes, tels les maillots et drapeaux nationaux, le drapeau olympique, les hymnes ou encore le serment olympique. Le mouvement olympique définit par ailleurs que seuls des nationaux (et les ressortissants des colonies) peuvent participer pour le compte d'une nation. Dans ces conditions apparaissent de véritables athlètes d'État, ambassadeurs de leur pays dans et hors des enceintes sportives. Le sport devient partie intégrante des politiques étrangères. Le culte de la nation connaît son apogée lors des Jeux Olympiques de Berlin de 1936, qui deviennent un véritable instrument politique du régime nazi. Les appels au boycott et l'organisation avortée des contre-Jeux de Barcelone ne sont pas parvenus à freiner l'utilisation idéologique du mouvement olympique.

Cette évolution s'accompagne d'une médiatisation croissante du sport. Le ministre de la Propagande du régime nazi, Joseph Goebbels, organise une campagne d'information d'une ampleur jusqu'alors inconnue, utilisant tous les médias. Inévitablement, la victoire et la défaite ne sont plus seulement celles des athlètes mais aussi celles d'un régime. Cette dynamique médiatique entraîne les opinions publiques, de plus en plus passionnées par la compétition sportive, qui devient progressivement un enjeu mondial durant l'entre-deux-guerres. Aux lendemains de la Grande Guerre et malgré les célébrations de la paix retrouvée en 1920 à Anvers et en 1924 à Paris, l'olympisme n'échappe pas à la logique imposée par les vainqueurs. Le CIO décide ainsi de l'exclusion des nations défaites comme

l'Allemagne et l'Autriche (ou de la non-exclusion du Japon après l'invasion de la Mandchourie en 1931 et avant les Jeux de 1932... lui offrant même cette année-là les Jeux Olympiques de 1940, préférant Tokyo à Helsinki). Parallèlement, de nombreux Comités nationaux olympiques intègrent le mouvement olympique tout au long de l'entre-deux-guerres, témoignant ainsi d'une recomposition des relations internationales à la suite notamment de la chute des grands Empires.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale (en 1938), le Japon renonce à organiser les Jeux Olympiques prévus à Tokyo en 1940 en raison du déclenchement du conflit sino-japonais en 1937¹¹, et la Finlande qui devait le remplacer est contrainte de renoncer à son tour après l'invasion soviétique du pays en novembre 1939¹². Si le système olympique en est bousculé, la position dominante qu'il s'est construite durant l'entre-deux-guerres lui a permis de préparer le socle de son expansion de l'après Seconde Guerre mondiale.

Les mutations de l'après Seconde Guerre mondiale (1948-1990)

La troisième partie de l'ouvrage aborde frontalement les enjeux de la guerre froide (1945-1984) et les nouvelles dynamiques à l'œuvre après 12 années d'interruption des rencontres olympiques. Les contributions de cette partie diffèrent en ce qu'elles croisent les problématiques et les enjeux, mais aussi proposent une approche comparatiste entre les différentes éditions des Jeux Olympiques.

Ainsi, Sandrine Lemaire et Guillaume Bourel analysent l'instrumentalisation des Olympiades lors de la guerre froide, des Jeux Olympiques de Londres (1948) à ceux de Montréal (1976). François

¹¹ Le Japon organise néanmoins les Jeux de l'Asie de l'Est en 1940 pour les 2600 ans du pays, afin de marquer son leadership politique dans cette partie du monde.

¹² Les Jeux des XIII^e Olympiades, prévus à Londres "ville martyre" pour 1944, furent également annulés en raison du conflit qui se prolonge jusqu'en 1945 en Europe et en Asie.

Doppler-Speranza s'attache pour sa part à l'investissement des États-Unis, depuis les Jeux de Munich en 1972, auxquels succèdent les Jeux Olympiques de 1976, 1980 et 1984, marqués par les boycotts. En miroir, Yannick Deschamps appréhende l'implication de l'URSS dans une perspective dialogique avec les positions successives des États-Unis. Les mutations internes du CIO face à ce choc Est-Ouest sont analysées par Carole Gomez, alors que Pascal Charitas scrute l'émergence de l'Afrique à l'heure des décolonisations, qui complexifie les rapports Est-Ouest au sein du mouvement olympique.

L'enjeu géopolitique des Jeux Olympiques devient une évidence dès 1952 quand l'URSS participe pour la première fois aux Olympiades. La confrontation métaphorise l'affrontement des systèmes libéral et communiste, comparable à certains égards aux confrontations militaires indirectes auxquelles se livrent les 2 superpuissances¹³. La domination sportive participe des politiques de *soft power* dans le champ culturel visant à affirmer la supériorité d'un modèle sur l'autre. Les propagandes antagonistes des 2 blocs – l'URSS promouvant sans relâche la "paix" et la "fraternité" universelle, les États-Unis, la "liberté" – trouvent le temps des Jeux un espace d'investissement mondialisé.

Au cœur de la guerre froide résonnent simultanément les enjeux des décolonisations, avec la participation de nations désormais indépendantes et issues des ex-empires coloniaux d'Asie, puis d'Afrique et du reste du monde. Ainsi, les Jeux Olympiques de 1956 à Melbourne inaugurent un double boycott qui renvoie d'une part aux tensions entre anciennes colonies et puissances encore impériales et, d'autre part, aux heurts de la guerre froide. En effet, à la suite de l'expédition militaire franco-britannique visant à la reconquête du canal de Suez nationalisé par le gouvernement égyptien de Nasser, l'Égypte, l'Irak et le Liban, en signe de protestation, boycottent les Jeux de Melbourne. De leur côté la Suisse, les Pays-Bas et l'Espagne boycottent également ces Jeux, pour manifester leur opposition à l'intervention soviétique en Hongrie, qui met fin à l'insurrection de Budapest.

¹³ Rappelons qu'en 1952, l'URSS et les États-Unis, ainsi que d'autres puissances, s'affrontent "indirectement" durant la guerre de Corée.

Ainsi, la cartographie des rapports de force mondiaux change, se traduisant en partie dans les affrontements olympiques, car les Jeux sont le réceptacle de revendications directement politiques.

La période allant de 1968 à 1990 est au cœur de la quatrième partie de l'ouvrage, intitulé "Revendications et ruptures". Dans ce cadre, Pascal Blanchard se saisit des Jeux Olympiques de Mexico (1968) pour étudier la question des discriminations aux États-Unis, alors que Nicolas Bancel scrute le boycott de la plupart des nations africaines aux Jeux de Montréal de 1976 comme le signe de la volonté de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) d'imposer sur la scène internationale une "Afrique puissance" et d'universaliser la lutte contre l'Apartheid sud-africain. Dans le prolongement de cette contribution, Sylvère-Henry Cissé met en perspective la place de l'Afrique dans l'olympisme au lendemain des décolonisations et jusqu'à la fin de la guerre froide, au début des années 1990. Enfin, Dominic Thomas analyse les relations entre les grandes puissances à travers les boycotts de 1980 et 1984 en proposant une analyse originale des raisons du boycott par les États-Unis des Jeux de Moscou en 1980, et Yvan Gastaut traite des Jeux Olympiques de Séoul (1988) qui prophétisent la fin de la guerre froide sur la péninsule coréenne, qui a connu à partir de 1950 un conflit majeur à l'origine de la création de 2 Corées.

Ce dernier tiers du xx^e siècle montre l'emprise des enjeux politiques et géopolitiques dans l'espace olympique. Après les débuts de la guerre froide sportive en 1952 (Helsinki) et 1956 (Melbourne) et le retour du Japon dans le jeu des nations avec l'organisation des Jeux de 1964 à Tokyo, émerge le combat des minorités en 1968. La question palestinienne résonne dramatiquement en 1972 lors des Jeux de Munich : le commando palestinien "Septembre noir" prend en otage 11 athlètes israéliens, réclamant la libération de 234 prisonniers palestiniens détenus en Israël. Les forces spéciales de la police allemande, mal préparées, interviennent et c'est le bain de sang : 17 personnes sont tuées, dont tous les athlètes pris en otage. Le drame n'empêche pas les Jeux de se poursuivre. En 1976, la lutte contre le racisme s'incarne dans le combat contre l'Apartheid sud-africain, provoquant le boycott de 25 nations, dont 23 sont africaines. Le boycott marque également les éditions de 1980 (Moscou) et 1984

(Los Angeles), caractérisant un monde coupé en 2 par la guerre froide, l'édition des Jeux de 1988 à Séoul annonçant la nouvelle configuration de l'ère post-guerre froide.

La neutralité sans cesse affirmée et jamais obtenue de l'olympisme n'est plus qu'un mirage au cours de la période. Le mouvement olympique évolue en profondeur, structurellement mais aussi médiatiquement, et les Jeux deviennent à partir de l'ouverture de la compétition aux athlètes professionnels en 1992, l'événement sportif le plus suivi sur la planète. Les Jeux Olympiques de la fin du siècle poursuivent cette mutation. Dès lors ceux de 1992 à Barcelone et de 1996 à Atlanta, puis surtout ceux de l'an 2000 à Sydney confirment un nouveau modèle libéral, lié aux grandes marques et aux puissances financières. C'est dans ce contexte que les Jeux du **xxi^e** siècle prennent place.

Enjeux olympiques au **xxi^e siècle**

Nous entrons, avec la cinquième partie de l'ouvrage, dans la plus récente époque de l'olympisme marqué par les "défis du gigantisme" et les effets de la professionnalisation. Dans cette perspective, nous avons souhaité nous attacher aux Jeux Olympiques de Pékin de 2008 (symboles de l'entrée dans la démesure), étudiés par Gabriel Bernasconi et à ceux de Londres de 2012, analysés par Virgil Girginov. Gilles Boëtisch porte son attention sur les effets de la pandémie de COVID lors des Jeux Olympiques japonais de 2020, reportés l'année suivante, une première dans l'histoire des Jeux Olympiques modernes. Trois enjeux traversent la période : la lutte contre le dopage dont Fabien Ohl retrace l'histoire ; la montée en puissance et la généralisation du professionnalisme des athlètes étudiées par Pierre-Olaf Schut ; et enfin les mutations internes du CIO et les évolutions de sa gouvernance pour s'adapter aux mutations de ce premier quart du **xxi^e** siècle, observées par Emmanuel Bayle.

Dans un tel contexte, la professionnalisation est devenue un impératif, tant celle des athlètes que celle des organisateurs, la financiarisation des Jeux s'est affirmée comme leur médiatisation

mondialisée avec notamment plus de 3 milliards de téléspectateurs auxquels s'ajoutent les 28 milliards de vues pour les vidéos proposées sur les plateformes numériques lors des Jeux en 2021. Au regard des premières éditions des Jeux Olympiques (1896-1920), celles du ^{xxi}^e siècle ont évolué vers de nouveaux horizons, qui bien évidemment n'avaient jamais été imaginés par les fondateurs de l'olympisme en 1894. Mais dans le contexte post-guerre froide où la multipolarisation du monde¹⁴ favorise un repli sur la nation, l'affirmation nationale continue d'être l'un des moteurs de l'olympisme, comme aux États-Unis en 1996, en Chine en 2008, ou encore lors des Jeux Olympiques d'hiver de Sotchi en Russie en 2014.

La sixième et dernière partie de l'ouvrage "Enjeux et problématiques olympiques" s'attache aux grandes questions posées à l'olympisme au ^{xxi}^e siècle. Comme l'écrit Georges Vigarello dans sa conclusion : *"L'avenir se doit d'atténuer les obstacles, voire de les annuler, de redéfinir des perspectives, réinventer du sens, retrouver une pertinence globale censée légitimer et dynamiser les Jeux. Ambition crédible ou ambition illusoire? Nombre de logiques institutionnelles, techniques, politiques, publicitaires, financières, se sont installées, fortement implantées, fortement légitimées, ont été admises, reconnues. Leurs impacts toujours plus entrecroisés, rendent apparemment difficile toute perspective de changement."* De surcroît, l'augmentation du temps de latence entre la désignation de la ville hôte et des Jeux Olympiques répond aussi à une fragilisation d'un modèle olympique contesté, en raison de ses conséquences sociales – comme en témoignent les manifestations contre l'organisation des Jeux de Rio en 2016 –, mais aussi écologiques et économiques, comme l'analysent Sven Daniel Wolfe, David Gogishvi et Martin Müller.

Des changements majeurs sont par ailleurs en cours : si la parité hommes/femmes devrait être atteinte parmi les athlètes en 2024, il n'en reste pas moins que les controverses sur l'exclusion d'athlètes féminines posent la question des discriminations et de la justice au sein de l'olympisme comme l'étudie Anaïs Bohuon. L'olympisme a en effet

¹⁴ Jean-Pierre Augustin, Pascal Gillon, *Les Jeux du monde. Géopolitique de la flamme olympique*, Paris, Armand Colin, 2021.

réussi à mettre en place une justice sportive autonome des États à travers notamment le Tribunal arbitral du sport, justice dont Didier Poracchia analyse les derniers développements. Enfin, Lukas Aubin s'intéresse aux rapports entre le CIO et les régimes autoritaires contemporains bafouant les droits humains, en scrutant en particulier les cas de la Chine et de la Russie.

Mais l'olympisme n'est pas seul concerné. Tous ces enjeux sont présents dans les débats qui ont entouré l'organisation de l'autre grand événement sportif de portée mondiale, la Coupe du monde de football organisée au Qatar fin 2022. Malgré sa réussite, elle a néanmoins suscité des débats sur les questions de corruption, d'écologie, de droits de l'homme, de démocratie, d'égalité hommes/femmes... Ce modèle privilégiant les intérêts du pays hôte est condamné selon la conclusion que nous propose Georges Vigarello, tant au regard des enjeux d'égalité, d'écologie ou de transparence, que de la volonté des opinions publiques. La question du coût des Jeux Olympiques – devenue un sujet majeur depuis ceux de Montréal en 1976 et accentuée à Barcelone en 1992 et, bien entendu, à Athènes en 2004 – est également pressante.

Cette dernière partie appréhende ainsi de manière transversale ces grands enjeux qui questionnent le devenir olympique dans la perspective des Jeux Olympiques de Paris de 2024 et des suivants, qui se tiendront à Los Angeles en 2028. Après le temps des fondateurs (1896-1920), celui des nationalismes (1920-1945), de l'opposition des blocs (1945-1989), puis celui de l'émergence des enjeux sociétaux et des confrontations (1964-1984), celui des mutations et de la marchandisation (1984-2004) et celui du gigantisme et des ruptures (2004-2024), s'annonce une période dans l'histoire des Jeux Olympiques qui, après le rendez-vous parisien, devra poser les jalons d'un devenir dans un contexte de grande incertitude.

Ce livre cherche ainsi à donner les clés de compréhension d'une histoire-monde qui doit permettre d'envisager comment l'olympisme a été, sous des formes multiples, à la fois l'un des reflets et l'un des enjeux majeurs de l'histoire contemporaine.

Un ouvrage au cœur du programme "Histoire, Sport & Citoyenneté"

Cet ouvrage qui tente d'en mesurer l'ampleur est le fruit de plusieurs colloques qui ont rassemblé plus de 70 chercheurs, spécialistes et universitaires, à Nice (au sein de l'Université Côte d'Azur et en lien avec le Musée national du Sport) en 2019 ; à Paris (au siège du CNRS) en 2020 ; à Lausanne (au sein de l'UNIL) en 2021 ; à Marseille (à la bibliothèque de l'Alcazar) en 2022. Ils s'inscrivent dans le cadre du programme, initié par la CASDEN/Banque Populaire dans le cadre du groupe BPCE partenaire premium des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 et par le Groupe de recherche Achac, intitulé "Histoire, Sport & Citoyenneté".

Ce programme est au carrefour de la recherche et de la volonté de transmettre cette histoire au plus large public à travers une multiplicité de supports, et notamment une exposition pédagogique fortement illustrée¹⁵. Ce livre, qui se veut accessible aux non-spécialistes, est aussi une étape essentielle dans la préparation d'une exposition sur cette autre façon d'appréhender l'histoire du monde, qui sera présentée au Palais de la Porte Dorée au moment des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024.

Enfin, ce livre s'inscrit aussi dans la volonté d'explorer la complexité, la diversité et la richesse de l'histoire de l'olympisme, mais aussi celle de l'histoire du sport qui, depuis la fin du XIX^e siècle, a façonné le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui. Tous les chercheurs et chercheuses rassemblés dans cet ouvrage partagent cette même passion pour ce sujet et ouvrent des perspectives inédites permettant de poser un autre regard sur l'olympisme.

¹⁵ Voir la présentation de ce programme en annexe de cet ouvrage.